

rencontres
cineville
ville

SCHILTIGHEIM

SCHILICK

MEMORIES

UN SPECTACLE PLURIDISCIPLINAIRE,
ENTRE DANSE, THEATRE URBAIN,
RAP, SLAM ET VIDEO

18 JUIN 2011 20H30 **SALLE DES FÊTES**
AVENUE DE LA 2ÈME D.B. · SCHILTIGHEIM

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : 03 88 83 84 85 / www.ville-schiltigheim.fr ET FNAC



SCHILICK MEMORIES

Petit journal d'une résidence

Sommaire

Histoires et mémoires	1
La compagnie Mémoires Vives en résidence, Schilick Memories	2 – 3
19 jeunes relèvent le défi	4 – 5
Les talents associés	6 – 7
Schiltigheim, le droit de cité de la culture urbaine	8 – 9
Remerciements	10

Histoires et mémoires

Schilick Memories c'est le pari de parler d'histoire à Schiltigheim, de faire de l'histoire.

Celle de ses habitants. Une histoire partagée entre les gens d'ici et ceux venus d'ailleurs au fil des décennies. Rappeler une histoire commune : celle des schilickois, celle de la diversité culturelle, mémorielle. Celle du sensible.

D'hommes et de femmes, d'enfants, de grands parents schilickois nés ici et ailleurs. De sourires échangés, de la sueur du travail et du sacrifice.

De cet ailleurs qui, par vagues polonaises, italiennes, espagnoles, maghrébines, d'une Méditerranée vaste ou d'un Est étiré ont permis de construire à la fois la croissance de notre pays mais aussi celle de notre ville, économique comme urbaine.

Schilick Memories c'est le pari de faire parler les mémoires ici à Schiltigheim.

Rappeler l'importance des années d'espoir de l'entre-deux-guerres, des Trente Glorieuses dans une cité brassicole du nord est de la France. Ville à la population ouvrière, festive, un peu canaille, ironique envers le pouvoir, novatrice et poétique. L'histoire ancienne d'une ville d'artisans puis d'ouvriers, de combattants, de résistants parfois, d'entrepreneurs toujours.

Et *Schilick Memories*, c'est enfin vouloir parler d'amour.

De la rencontre entre plusieurs cultures, plusieurs histoires, sur le socle commun et urbain de notre ville. Sur ce bitume gris, coloré de cris de mères et de rires d'enfants, du travail de chacun, de la ville pour tous. Cette histoire non pas de l'identité mais d'une identité partagée, histoire de rencontres et parfois d'incompréhension, histoires d'amours passées, à vivre et à venir.

Nathalie Jampoc-Bertrand

Adjointe au maire chargée des affaires culturelles et de l'Ecole des Arts

Maité Elia

Adjointe au maire chargée de la petite enfance, de l'enfance et de la jeunesse

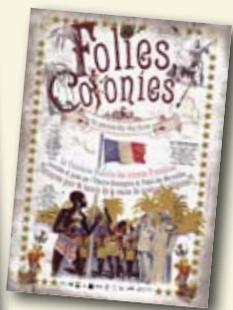
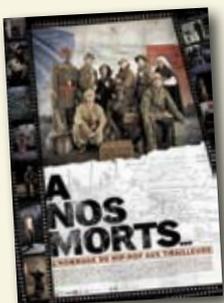
La Compagnie MEMOIRES VIVES en résidence

Créée à l'initiative d'artistes, réalisateurs, historiens, travailleurs sociaux, acteurs culturels d'ici et d'ailleurs, d'horizons et d'origines diverses, la compagnie Mémoires Vives s'est donné pour objectif de produire et diffuser des spectacles vivants traitant de l'histoire des immigrations et la mémoire collective. Inscrits dans le champ des Cultures Urbaines, les différents projets de la Compagnie sont autant d'espaces, d'instant, de croisements artistiques et culturels et autant « d'hymnes à la diversité ».

Artistiquement la démarche consacre le métissage, la mise en contact positive et constructive des cultures. La compagnie met en synergie la diversité des formes, croise les horizons, revisite et questionne les traditions, valorise les émergences et suscite le renouvellement au travers de ses créations. La volonté est de retracer et transmettre l'histoire en musique, paroles, images, danses et émotions.

Depuis 2006, la compagnie Mémoires Vives conduit un projet de

spectacles pluridisciplinaires. Le répertoire comprend cinq pièces dont le triptyque sur l'histoire coloniale française – *A Nos Morts* (2006), *Folies Colonies !* (2008) et *Beautiful Djazair* (2010) –, *Héritages* autour de l'œuvre de Aimé Césaire en 2008/2009 et *Samudaripen*, créé en 2009. Plus de 300 représentations des spectacles en France et à l'étranger, mêlant toutes les formes d'expressions artistiques et culturelles (la danse, le chant, la comédie, le théâtre, la musique, la vidéo, le cinéma, les rencontres, les ateliers pédagogiques, les ateliers de créations interactives) vers tous les publics.



Créer c'est exister ...
exister c'est créer...

<http://cie-memoires-vives.org/>

SCHILICK MEMORIES

C'est maintenant un fait établi, partout où elle s'installe, la Compagnie Mémoires Vives, en faisant appel à toutes les disciplines de la culture urbaine, titille des thèmes qui font partie de l'histoire collective. Le sujet traité à Schiltigheim ne fait pas exception. C'est une création totale consacrée à la Cité des Brasseurs et à ce qui en fait une « ville monde », univers spécifique grâce aux différentes cultures qui la fondent. Cet hommage composé d'une variété d'histoires résulte d'une *Master Class* menée pendant plus d'un an avec les jeunes de tous les secteurs de Schiltigheim mais aussi avec les lycées, les centres socio-culturels et les habitants.

Direction artistique et mise en scène : Yan GILG / **Direction chorégraphique :** Mickaël STOLL / **Chorégraphe assistant :** Yassine ALLOUACHE / **Chorégraphie additionnelle :** Sophie BEZIERS-LABAUNE / **Création et Régie Lumière :** Barthélémy SMALL / **Création Vidéo :** DEEZ, Laura FORT, Yan GILG / **Régie Vidéo :** DEEZ / **Bande Son :** Yan GILG / **Régie Son :** Laura FORT / **Décor et Accessoires :** Nicolas HOUDIN / **Images :** I.N.A., Armand PETER, Ville de Schiltigheim / **Coordination Projet :** Yan GILG, Michel CAMPANINI, Ilham GILG, Loubna LOTFI / **Intervenants DANSE :** Mickaël STOLL, Yassine ALLOUACHE / **Intervenants Slam :** Farba MBAYE / **Intervenants Théâtre :** Yan GILG, Martine BOUNAIX / **Enregistrement et mixage :** LES SONS D'LA RUE, Hélène

BURCKEL, Mustapha TAOUIL, Mickael OLIVEIRA, Thibaut SENGLER / **Danse :** Salomé MIMOUNI, Chéraz DJEDID, Ella FERNANDEZ, Imen ABSALAMA, Camille MULUMBA, Assia ATROUCI, Inès GILG, Théo LESPRIT, Tristan FISCHER, Paolo RE, Lucas RE, Loïc DE SOUZA, Timothée JOHNSTONE, Alexandre MULUMBA, Abdel Wahid FARHAT, Maxime HIRMANCE, Hans-Wilsson DIN NYATOUR, Ameline SIMON, Zoé et Gaëlle BECK, Dallia DEMIRCAN, Inès BENAÏSSACHAOUI, Ioan GUSTAVE, Sudé AKKUS, Zoé VIX, Lucie BURGARD, Arnaud GULEC, Achille LABAUNE / **Chant :** Maeva HEITZ (guitare : SACHA), Hans DIN / **Rap :** Farid HASNAOUI / **Voix Off :** Armand PETER, Club du 3ème Âge, groupe INITIATIVES DES FEMMES, Groupe FRANÇAIS-LANGUES ETRANGERES, Anna-Louise ITZEL / **Théâtre, Slam :** Dinah FAUST, Chakir SOUIRJI, David PARNY, Aliénor MEYER, François MANG, Odile KUHN, Assia ATROUCI, Théo LESPRIT / **Accordéon :** Claude SIEGWALD / **Textes :** Germain MULLER, Jean TARDIEU, Yan GILG, Martine BOUNAIX, David PARNY, Farid HASNAOUI, Joeffrey ESCHENBRENNER, Farba MBAYE / **Musique Générique :** Muriel BARRIERE, Arsène RIGOULOT, Florian SIEGWALD, Eloi RONDEL, Mathilde ROBIN, Hervé MORITZ, William BLITZNER



Schilick Memories

19 JEUNES RELÈVENT LE DÉFI



Loïc DE SOUZA

15 ans. A une passion pour le dessin et la BD mais envisage aussi de continuer la danse. A commencé à s'entraîner avec Théo. Membre du futur groupe « You are Screwed ».



Théo LESPRIT

16 ans. Aime l'art en général. Pour lui la danse, ce n'était pas sérieux mais aujourd'hui c'est une passion. Apprécie particulièrement les danseurs Taisuke et Hong 10 ou les musiciens DJ Fresh et J-Stalin. Pour la BD, son style c'est plutôt Eiichiro Oda. Envisage avec les tous les autres la création d'un groupe qui a déjà un nom « You are Screwed ».



Paolo et Lucas RE

15 ans. Ont une passion pour la danse depuis l'âge de 4 ans grâce à l'émission « MTV dance crew » où s'affrontent des groupes de hip-hop. Ils rêvent de participer à des compétitions et participent régulièrement à des « battles ».



Hans-Wilson DIN NYATOUR

16 ans, Hans-Wilson est un fan de RNB, c'est un song-writer et un danseur de hip hop. Motivé par un chanteur du nom de NEYRO, Hans est appelé WAYLIS sur scène. Il a également pour passion le Basket.



Alexandre MULUMBA

13 ans. Adore la danse et estime que *Schilick Memories* c'est un

projet dans lequel il peut s'exprimer. Plus tard veut être pilote d'avion. Membre du futur groupe « You are Screwed ».



Camille MULUMBA

13 ans. Sœur d'Alexandre. Aime s'impliquer dans des choses qui racontent une histoire et aime surtout danser.



Ella FERNANDEZ

16 ans. Est venue à Schiltigheim parce que c'est ici qu'il y a des choses qui se passent. A une passion pour toutes les formes de danse : le jazz comme le classique. Mais aime avant tout les enchaînements du hip-hop. Plus tard veut faire des études de bio et continuer la danse.



Chéraz DJEDID

16 ans. Aime la culture urbaine qui montre autrement ce que l'on a pu apprendre dans la danse classique. Plus tard elle envisage, de faire quelque chose en rapport avec la danse.



Imen ABSALAM

12 ans. Elle dit tout en une seule phrase « j'aime la danse hip-hop ».



Maxime HIRMANCE

16 ans. A une passion pour la breakdance et aime le look hip-hop. C'est son cousin qui l'a converti au style. Membre du futur groupe « You are Screwed ».



Salomé MIMOUNI

15 ans. Estime que *Schilick Memories* permet de s'ouvrir à d'autres univers. Envisage d'être prof de danse et veut faire un métier en relation avec l'art. Selon elle, la culture urbaine c'est une histoire : « on aime ça parce que cela vient de quelque part ».



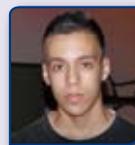
Assia ATRUCI

12 ans. A renoncé à un voyage scolaire pour aller jusqu'au bout du projet. La culture urbaine et la danse sont ses grandes passions. Tout est dit.



Tristan FISCHER

16 ans. Fait de la breakdance depuis 2 ans avec Théo. La « Break », selon ses propres termes, permet l'émulation commune et donne la capacité de « vibrer et de rêver ». Orientation professionnelle : technicien énergie/climatisation et va poursuivre avec le groupe « You are Screwed ».



Abdel Wahid FARHAT

16 ans. Selon lui, les « Battles » permettent le partage et ça c'est l'esprit du hip-hop. Veut continuer la compétition. Pour ces raisons, *Schilick Memories* est vraiment une bonne expérience et puis c'est passionnant : « parce que c'est la première fois que je participe à un spectacle ». Va faire partie du groupe « You are Screwed ».



Chakir SOURJI

22 ans. Ce qu'il retient de cette aventure : le fait d'être sur scène même si ce n'est pas une première puisqu'il a fait du théâtre. A apprécié de côtoyer des « grands »,

autrement dit des professionnels et est fier d'avoir pu jouer avec Mme Faust. La culture urbaine permet « d'exprimer des sentiments, les siens et ceux des autres ».



Timothée JOHNSTONE

16 ans. Pratique déjà la danse de rue avec un groupe de potes.

Ce qu'il aime c'est la liberté que donne cette forme d'expression. *Schilick Memories* lui a donné la possibilité d'être dans une création personnelle. Va continuer sur la lancée et veut encore progresser pour faire des compétitions. En termes de métier, est sûr d'une chose « il faudra que ça bouge ».



David PARNY

20 ans. A intégré le projet via le Lycée Aristide Briand et est le seul « survivant » du groupe d'origine. *Schilick Memories* lui a donné la possibilité de s'adonner à sa passion : la poésie. Car son truc, c'est avant tout l'écriture. A aimé la dimension théâtrale du projet. Comme il le dit lui-même : « après un tel moment fort, je vais être en situation de manque. J'aurais aimé que cela continue ». L'autre chose qui compte dans sa vie c'est le vin, son goût et sa couleur. Pas étonnant qu'il se lance dans une formation de sommelier.



Inès GILG

11 ans. Faut-il la présenter ? Vu son patronyme, on aura compris qu'elle fait partie de la « tribu » qui est à l'origine du projet. A pris part avec enthousiasme à toutes les étapes de la création en mettant à disposition ses talents de danseuse.

Remerciements à d'autres jeunes : Farid Hasnaoui, Manar Moughamir, Farid Fethi, Joffrey Eschenbrenner et à tous ceux qui auraient été oubliés.

LES TALENTS ASSOCIÉS

Deux établissements scolaires ont participé avec enthousiasme à la genèse du spectacle de *Schilick Memories*.

D'une part, les élèves de Mme Rauch, passant leur BEP et BAC pro en Hôtellerie/ Restauration cette année au Lycée professionnel Aristide Briand de Schiltigheim. Après avoir été voir le spectacle *Folies Colonies* de la Cie Mémoires Vives, les élèves, sous l'impulsion de leur professeur, ont fait des recherches sur la Deuxième guerre mondiale en Alsace et se sont particulièrement intéressés aux traces et souvenirs de cette période historique, ce qui leur a permis de retrouver la trace de leur propre histoire. Avec l'aide de Farba (Intervenant de Mémoires Vives), ils ont composé différents types de textes, inspirés par leurs recherches.



D'autre part, les élèves de seconde 2 du Lycée Marc Bloch ont, toujours en collaboration, avec Farba et leur professeur de français Mme Bounaix, élaboré des formes poétiques illustrant leur rapport à Schiltigheim. Au cours du spectacle du 18 juin 2011, trois élèves du lycée interpréteront un tableau signé de la main de leur professeur. Souhaitons-leur un plaisir festif pour leurs premiers pas sur une scène de théâtre.



Dinah Faust : une grande dame de la scène

Au-delà du fait d'être une habitante de Schiltigheim, Dinah Faust est une comédienne majeure dont le talent transcende des différences qui n'ont pas lieu d'être entre théâtre dialectal, théâtre public et théâtre privé. Si elle a joué dans de nombreux films et dans de nombreuses pièces à Paris, à Berlin, à Strasbourg et évidemment à Schiltigheim, son titre de gloire est d'avoir pris part à la grande aventure du « Barabli », initiée par son époux Germain Muller qui a permis aux Alsaciens de rire de certains de leurs travers. Il n'y a pas loin du rire aux larmes et les créations du cabaret de la

place Broglie ont aussi mis en lumière combien l'histoire de notre région a pu être douloureuse au cours du XX^e siècle et combien elle fut parfois mal comprise. Qui mieux qu'elle pouvait, en acceptant d'apparaître sur scène, rendre hommage à une langue, « l'alsacien » qui est, avant tout, une poésie, celle de ses locuteurs : ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui ici à Schiltigheim. Le simple fait qu'elle ait accepté sans hésiter à dire oui à *Schilick Memories*, démontre, s'il en était besoin, toute sa générosité qui est la marque des très grands.

L'École municipale des Arts

Musique :

- > Muriel Barrière, professeur, et un groupe d'élèves ont composé la chanson jouée à la fin du spectacle. Cette chanson est une ode à la fin de la guerre et la marque du retour à la vie.
- > Claude Siegwald, directeur de l'École des Arts, accompagne Dinah Faust à l'accordéon.

Armand Peter

Historien, travaille au service culturel de la Ville de Schiltigheim. A mis toutes ses connaissances historiques et ses images au service de la création.

Carol Styl

Artiste schilickoise. Elle a spontanément et librement donné de son temps pour nourrir la création.

Danse :

Les danseurs participant à ce projet sont en 1^{ère} année de premier cycle de danse contemporaine ou font partie de l'atelier danse contemporaine de Sophie Béziers-Labaune. Leur danse symbolise le renouveau, autrement dit : « Des graines de liberté » qui vont refleurir après la période sombre que fut la Deuxième Guerre mondiale.



SCHILTIGHEIM : LE DROIT DE CITÉ DE LA CULTURE URBAINE

En accueillant durant plus d'un an la Compagnie Mémoires Vives, la Ville de Schiltigheim a voulu mettre à l'honneur la culture urbaine. Pour répondre au pourquoi de cette initiative, il y a lieu de s'intéresser à ce qu'est la culture urbaine, tant il est vrai que ce terme générique recouvre des sens multiples et contradictoires.

On a tôt fait d'enfermer les cultures urbaines dans ce qu'elles ne sont pas, dans ce qu'elles ne sont plus ou encore dans ce qu'elles n'ont jamais été. Habituellement on s'accorde à les rapprocher de disciplines telles que le hip-hop, le rap, le Graff, le slam pratiquées dans les « quartiers ». Est-ce que l'on peut se contenter d'une définition aussi réductrice ?

Même si le graffiti existe dès l'Antiquité et même si au Moyen-Âge, le théâtre de rue était déjà pratiqué à Londres et à Paris, on s'accorde à reconnaître que la culture urbaine prend racine aux USA, dans une période où le fonctionnement de la société américaine est bousculé par la remise en cause de l'ordre ancien. C'est l'époque de la re-

vendication au droit à l'égalité dans les « ghettos » des grandes métropoles et des vastes campagnes de protestations contre la guerre du Vietnam. Ce contexte très particulier va favoriser le développement d'un art non-officiel où la dénonciation des injustices va rejaillir sur les murs, dans de nouvelles formes musicales et dans la street dance.

A partir des années 1980, une « nouvelle scène » révolutionne les « charts » en France, c'est la période des radios libres, de la « marche de beurs ». A l'instar de ce qui s'est passé aux USA quelques 10 ans plus tôt, toute une jeunesse française s'approprie une culture nouvelle qui a une caractéristique : celle évidemment de subir les influences venues d'outre-atlantique mais surtout de correspondre à une expression propre aux évolutions de la société française essentiellement urbaine où les jeunes disent leur ras le bol et leurs difficultés à trouver leur place dans une société en crise.

La culture urbaine a depuis lors fait des pas de géant et elle ne fait

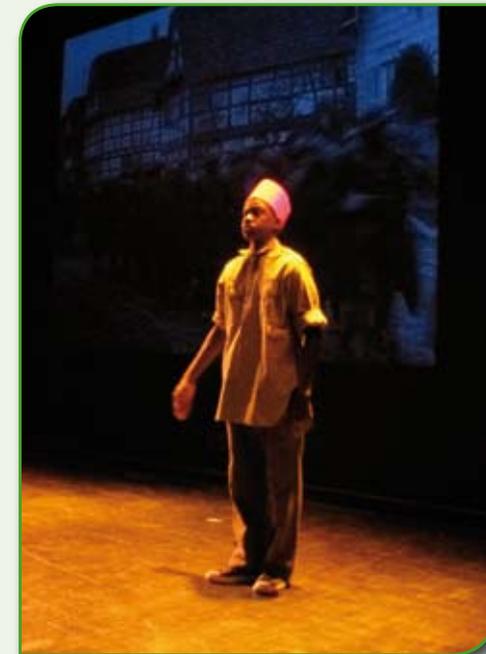
plus partie du « Salon des refusés ». Certains rappeurs ont aujourd'hui une notoriété internationale, le tag est une technique picturale reconnue et la break dance a intégré certaines grandes œuvres chorégraphiques.

Ce processus de reconnaissance n'empêche pas que la culture urbaine reste l'expression artistique avec laquelle les jeunes ont le plus d'affinités. L'explication tient en quelques mots : au-delà des codifications de la discipline et des effets de style, ce qui fait la culture urbaine relève du spontané, de l'émotion immédiate où en « slamant », en « freezant » ou en « bombant » on veut dire aux autres ce que l'on ressent.

N'est ce pas la meilleure définition possible de ce qu'est l'art ?

Dans notre univers urbain trop souvent marqué par l'indifférence, les jeunes, à travers ce mode d'expression, nous parlent. Il serait dommage de ne pas les entendre. C'est la raison pour laquelle, Schiltigheim a voulu donner à la culture urbaine son droit de cité.

Michel Campanini
Coordinateur du projet et Service petite enfance, enfance, jeunesse de la Ville de Schiltigheim



Sortie de résidence au Cheval Blanc le 4 mars 2011 : première présentation publique du travail

Remerciements

Service petite enfance, enfance, jeunesse de la Ville de Schiltigheim : Astride Lepiez et Michel Campanani,

Service culturel de la Ville de Schiltigheim : Anne-Laurence Bing, Sara Sghaier, Martine Arbogast, Joëlle Merckling, Tiphaine Marbach-Peirates et l'équipe de techniciens. Remerciements particuliers à Armand Peter pour les connaissances historiques qu'il a mises à disposition du projet,

Centre social et familial Victor-Hugo : Julien Klébert, directeur, Boris Lignel et Sylvie Pereira,

« **Initiatives des femmes** » : Louise Eschenlauer, Alphonsine Jung, Christiane Coispine, Elisabeth Kuntz, Jocelyne Wiedemann, Cécile Grissmer,

Groupe « Français langue étrangère » : Izza Bauerle, Fatima Chateaux, Mimouna Wahbi, To Diaby, Fatma Ahlalouch, Rkia Louikily, Habiba Aala,

Club du 3ème âge : Fabienne Crespo,

Centre socio-culturel Adolphe Sorgus : Marie-Lou De Oliveira, directrice, Willy "Smiley" Ragoo et Kamel Ataouriti,

Lycée général Marc Bloch : Pascal Freund, proviseur, Martine Bounaix, professeur de français, et sa classe de théâtre, Frédéric Scarbolo,

Lycée professionnel Aristide Briand : M. Arnould, proviseur, Agnès Rauch, professeur de lettres, et sa classe,

L'École des arts de Schiltigheim : Claude Siegwald, directeur ; Muriel Barrière et les cinq musiciens ; Sophie Beziers-Labaune et son groupe de danse,

Le Conseil municipal des jeunes de Schiltigheim,

Les contributions de Juliette Labruyère, professeur de théâtre, Hassan El Amroussi, professeur de danse, Elisabeth Lamic du service communication de la Ville de Schiltigheim, l'École d'Architecture de Strasbourg, ont été précieuses,

Remerciements à Madame Anna-Louise Itzel. Sans sa connaissance du tissu industriel cette création ne serait pas tout à fait ce qu'elle est,

Remerciements spéciaux enfin à : Monsieur Raphaël Nisand, Maire de Schiltigheim, Conseiller Général du Bas-Rhin et Vice-président de la CUS et aux différents représentants de L'Etat : M. Denis Louche, Directeur régional des affaires culturelles, Madame Anne Mistler, Directrice régionale adjointe, Madame Marie-Claude Farison, Conseillère pour l'éducation artistique, Madame Catherine Mutzenhardt, chargée de la Politique de la ville, Monsieur David Trouchaud, Sous-préfet et délégué de l'Acse et Madame Nicole Raepffel, Déléguée du préfet pour le quartier des Ecrivains.

C'est grâce à leur soutien que *Schillick Memories* existe.

